

Histoire en images

Anne-Marie Charuest

Volume 20, numéro 1, 2014

Réflexion en provenance de LANAUDIÈRE : les Québécois sont-ils des Acadiens ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71746ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charuest, A.-M. (2014). Histoire en images. *Histoire Québec*, 20(1), 50–50.

LE MANOIR SEIGNEURIAL DE MASCOUCHE

Pierre Le Gardeur de Repentigny reçoit sa seigneurie en 1647, mais c'est son fils Jean-Baptiste qui, le premier, l'habitera ainsi que les deux générations suivantes. En 1766, Marie-Madeleine Chaussegros de Léry (épouse de Louis Le Gardeur de Repentigny) vend la seigneurie au colonel Gabriel Christie. Le domaine seigneurial, qui comprend également un moulin, sera ensuite vendu à Jacob Jordans (1785), à Peter Pangman (1795), aux frères Calixte et Uldéric Corbeil (1881), puis à Hazel Kemp-Colville (1930). Les renseignements à propos des premiers édifices sont clairsemés, mais on sait que le manoir acquis par M^{me} Colville est celui agrandi par la famille Pangman.



Manoir « Pangman » à l'époque des frères Corbeil, dans Vieux manoirs, Vieilles maisons, Commission des monuments historiques de la province de Québec, 1927, page 47.

Source : Maurice Gagnon, Mascouche, L'Assomption - Maisons, manoir Colville et manoir Panham [sic], [v1950], BAnQ, fonds Ministère de la Culture et des Communications, E6,S8,SS1,SSS894.

MANOIR COLVILLE

Hazel Kemp-Colville procède à une transformation majeure du domaine, lui donnant une opulence d'inspiration bretonne, grâce à l'architecte Ernest I. Barott. Des boiseries somptueuses de style Arts & Crafts embellissent l'intérieur et des jardins à l'anglaise incluent une piscine creusée extérieure. La « millionnaire de Mascouche » conserve le domaine jusqu'en 1954.

Vocation institutionnelle et avenir incertain

Ce sont les Frères Saint-Gabriel qui acquièrent le domaine pour y exploiter un juvénat puis une école secondaire. Ils construisent un agrandissement majeur à l'ouest du manoir (1958) et un gymnase (1963) qui cache la façade de l'ancienne demeure. En 1988, la communauté religieuse vend à un promoteur qui loue les édifices à la commission scolaire et à la

Sureté du Québec, puis l'UQAM s'en porte acquéreur en 2004, mais doit revendre en 2008. Malheureusement, la population est maintenant confrontée à la triste réalité du « propriétaire- spéculateur » qui laisse le domaine à l'abandon total. Après plusieurs cas de vandalisme et un incendie criminel en octobre 2012, le domaine est cadencassé et les ouvertures placardées. On ne peut que souhaiter que la situation évolue favorablement dans un avenir rapproché, car il y a urgence en la demeure.



Manoir Colville – Extérieur – vers 1950; photographe : Edgar Gariépy; BAnQ, fonds Ministère de la Culture et des Communications, E6,S8,SS1,SSS894,D5496 [détail].

Sources : Jean-Claude Coutu, Les portes du manoir seigneurial, site Internet de la Société de développement et d'animation de Mascouche (SODAM), et Claude Martel, Un brin d'histoire – Le domaine seigneurial de Mascouche – 3^e partie, 22 juin 2011, sur le site Internet du journal La Revue [consultés le 22 mars 2014].